

Objet d'étude : le roman

Madame de La Fayette, *La Princesse de Clèves*, 1652.

[Mme de Clèves vient à peine d'épouser M. de Clèves qu'elle estime et respecte quand elle s'éprend de M. de Nemours, l'un des plus brillants gentilshommes de la cour d'Henri II. Déjà tourmentée par cette passion coupable, elle fait l'expérience de la jalousie en lisant une lettre d'amour qu'elle croit, à tort, destinée à M. de Nemours].

Elle avait ignoré jusqu'alors les **inquiétudes mortelles** de la **défiance**¹ et de la jalousie : elle n'avait pensé qu'à se défendre d'aimer monsieur de Nemours et elle n'avait point encore commencé à craindre qu'il en aimât une autre. Quoique les soupçons que lui avait donnés cette lettre fussent effacés, ils ne laissèrent² pas de lui ouvrir les yeux sur le hasard d'être trompée, et de lui donner des impressions de **défiance et de jalousie** qu'elle n'avait jamais eues. Elle fut étonnée de n'avoir point encore pensé combien il était peu vraisemblable qu'un homme comme monsieur de Nemours, qui avait toujours fait paraître tant de légèreté parmi les femmes fût capable d'un attachement sincère et durable. Elle trouva qu'il était presque impossible qu'elle pût être contente de sa passion : « Mais quand je le pourrais être, disait-elle, **qu'en veux-je faire ? Veux-je la souffrir**³ ? **Veux-je y répondre ? Veux-je m'engager dans une galanterie ? Veux-je manquer à M. de Clèves**⁴ ? **Veux-je me manquer à moi-même et veux-je enfin m'exposer aux cruels repentirs et aux mortelles douleurs que donne l'amour** ? Je suis vaincue et surmontée par une inclination qui m'entraîne malgré moi ; toutes mes résolutions sont inutiles ; je pensai hier tout ce que je pense aujourd'hui et je fais aujourd'hui tout le contraire de ce que je résolus hier. Il faut m'arracher de la présence de M. de Nemours ; il faut m'en aller à la campagne, quelque bizarre que puisse paraître mon voyage ; et si M. de Clèves s'opiniâtre⁵ à l'empêcher ou à vouloir en savoir les raisons, peut être lui ferai-je le mal, et à moi-même aussi, de les lui apprendre. » Elle demeura dans cette résolution, et passa tout le soir chez elle, sans aller savoir de madame la Dauphine ce qui était arrivé de la fausse lettre du vidame⁶.

1 - défiance : méfiance.

2 - ils ne laissèrent pas de lui ouvrir les yeux sur le hasard d'être trompée : ils lui ouvrirent les yeux sur la possibilité d'être trompée.

3 - souffrir : accepter (cette passion).

4 - manquer à : manquer à ses devoirs d'épouse.

5 - s'opiniâtre : s'entête.

6 - c'est cette lettre, qu'elle a crue destinée à monsieur de Nemours, qui a provoqué sa jalousie.

ANALYSER LE TEXTE

1 *Quels moyens l'auteur a-t-il choisi pour faire percevoir aux lecteurs les sentiments et les pensées qui agitent les personnages principaux ? (Vous pourrez par exemple vous intéresser aux choix de narration, aux procédés stylistiques, syntaxiques...).*

Commented [MD1]: Il s'agit d'un moment d'analyse (d'introspection même) intégré à l'intrigue par le biais du discours narrativisé. Il s'agit d'un examen de conscience, d'une grande lucidité, quoique ponctué par des interrogations, et surtout par la découverte d'un sentiment nouveau et de ses harmoniques.

L'agitation intérieure n'enlève pas la cohérence de la pensée et son ordonnancement. On est loin du flux de conscience chaotique, mais on a plutôt l'illustration de la froide rationalité du siècle représenté et de l'éducation donnée.

Commented [MD2]: La répétition du terme « défiance » n'est pas anodine, le sentiment est nouveau. Quoiqu'elle ne pût ni ne voulût répondre à l'amour du Duc, elle en était cependant assurée.

Commented [MD3]: Mortelles douleurs vient en écho et en insistance avec la ligne 1 : inquiétudes mortelles. C'est clairement ce que la princesse redoute le plus : la souffrance (les souffrances) liées à l'amour passionnel.

Commented [MD4]: Toute cette succession d'interrogations sont évidemment purement rhétoriques. La réponse est assurément non. Et pourtant, il lui faut admettre qu'elle aime.

Commented [MD5]: Du discours narrativisé qui restitue les sentiments éprouvés, on passe au discours direct.

Il se décline sous forme d'une succession d'interrogations qui traduisent la perplexité de la jeune femme. Toutes questions rhétoriques car la jeune femme connaît déjà la réponse : « je suis vaincue ».

Pourtant la lutte n'est pas terminée puisque la décision est prise : il faut partir et peut-être même dire la vérité à son mari s'il empêche ce départ.

Cette analyse se présente même comme une sorte de monologue intérieur, monologue délibératif qui aboutit à une décision, celle de fuir et donc de partir. Les sentiments se succèdent : la culpabilité d'abord et la dépréciation de soi. L'inquiétude également. La conclusion se formule de nouveau sous la forme narrative et traduit la solitude du personnage, qui se replie sur lui-même (*elle passa tout le soir chez elle...*)

Procédés grammaticaux : l'invasion de subordonnées, mais aussi la succession d'interrogations (veux-je ?)

AXES D'ANALYSE

Ce texte propose un retour vers la conscience de la princesse. On y découvre un personnage doté d'une psychologie complexe, qui découvre des sentiments nouveaux avec lucidité et affronte le paradoxe de cette situation amoureuse d'un amour auquel elle ne veut pas consentir mais qu'elle ne peut refouler.

"Il n'y a rien de plus beau que toutes ces réflexions et il faut avouer que l'Auteur est admirable, lorsqu'il entreprend de faire voir ce qui se passe dans notre cœur » dit Valincourt dans sa critique.

Par sa densité et en même temps son équilibre, l'écriture se révèle pleinement dans classique et apparente ce monologue aux grands **monologues délibératifs** comme on peut les rencontrer dans les tragédies de Racine ou de Corneille, fait unique pour le genre romanesque alors.

L'analyse révèle un idéal conforme à l'idéal de l'honnête homme (lucidité et clairvoyance) » et une vision de l'amour conforme à la pensée classique : noblesse, hauteur, droiture.

POINT DE GRAMMAIRE

quand elle pensait (subordonnée de temps), qu'elle s'était reprochée (complétive de la subordonnée) que la seule compassion (relative de la complétive) et que par son aigreur,... jalousie (relative de la complétive) qui étaient des preuves certaines de passion (relative de la complétive)

DISSERTATION

Sujet n°1

Un personnage de roman peut-il se concevoir sans souffrance ni désillusion ? Vous répondrez à cette question dans un développement construit et illustré d'exemples tirés des textes du corpus, de ceux que vous avez étudiés en classe et de vos lectures personnelles.

Sujet n°2

Le refus final de la Princesse de Clèves du bonheur offert s'explique-t-il uniquement par les souffrances éprouvées dans cette passion illicite ?

